

## "Le consolateur"

Jean-Baptiste est vraiment le précurseur de Jésus. Il l'est tellement que l'évangile de Matthieu s'appliquera tout au long du récit à nous montrer que ce sont les différentes étapes de la vie du Baptiste qui déclenchent les nouvelles étapes de la vie de Jésus : comme si Jésus apprenait, à travers la vie de Jean, comment lui-même doit désormais poursuivre sa mission. Ainsi ici, après la "livraison" de Jean, Jésus déménage. Car cette arrestation est le premier signe de la passion de Jean-Baptiste, mais donc aussi, en filigrane, de la sienne.

Et où va-t-il ? Bien loin de fuir, il va en plein cœur du monde. Car Capharnaüm est en bord de lac, c'est une ville extrêmement passante. Elle est aussi la dernière ville avant la frontière entre la Galilée et la Gaulanitide-Trachonitide, d'où le fait qu'on y rencontrera un centurion, des collecteurs d'impôts - la "douane" - et même une activité industrielle, avec les pêcheurs au bord du lac. Jésus va donc au contact des gens, au contact de toutes les nations, signe qu'il commence sa mission universelle.

Mais surtout, Capharnaüm signifie "ville de la consolation". Après avoir entendu le cri de Rachel qui pleure ses enfants et ne veut être consolée au début de l'évangile, Jésus nous annonce ainsi qu'il est le véritable consolateur, celui qui vient à la rencontre de toute l'humanité pour la consoler. Jean-Baptiste l'avait déjà annoncé en citant le livre de la consolation d'Isaïe, qui s'ouvre par ces mots : "Consolez... préparez les chemins du Seigneur... voici votre Dieu, voici le Seigneur Dieu" (Mt 3, citant Is 40). Il nous proclame ainsi la bonne nouvelle : Dieu lui-même vient jusqu'à l'homme pour le consoler de la mort, car la mort est bien la plus grande tristesse de l'humanité.

Et Jésus commence sa mission en appelant des frères : il appelle deux fois deux frères, pour en faire quatre frères autour de lui, manifestant ainsi qu'il ouvre à une nouvelle fraternité, plus large. Ces hommes, il les réunit en les sortant de l'eau - car la pêche à l'épervier se fait en étant dans l'eau - et en leur annonçant que ce qu'ils ont vécu, ils auront à le faire pour d'autres : ils deviendront pêcheurs d'hommes, appelés eux aussi à sortir d'autres hommes de la mer - toujours symbole de la mort. Car on ne sait que ce qu'on expérimente...

Alors la consolation s'ouvre à tous : "il les guérit tous", car en réalité, oui, nous sommes tous malades... mais nous, en avons-nous conscience ? Attendons-nous de Jésus la vraie guérison, la vraie consolation ? Et si nous commençons à y croire, et à la lui demander ?

